

mêmes leurs procédés littéraires, leurs moyens d'expression. Deux ou trois bonnes lectures les aideront mieux que tous les préceptes à se faire une idée nette de ce qui doit être une bonne description.

Dans le cas présent, ces indications préalables ont un intérêt particulier et fourniront aux professeurs l'occasion d'un exposé très avantageux.

Ils montreront aux élèves que le "don de voir" s'est singulièrement développé, depuis le début du XIX siècle. On a dit que le XIX siècle a "opéré l'humanité de la cataracte," et il y a du vrai dans cette assertion de forme paradoxale. Sauf exception — La Fontaine, Saint-Simon — tout ce qui tient à la description est assez faible, aux deux siècles précédents. Les classiques s'occupent surtout de l'âme, des sentiments, des passions : l'extérieur de leurs personnages, le milieu où ceux-ci se meuvent, les intéressent médiocrement. Ils ne précisent guère le décor. Je citerai, entre beaucoup d'autres, un ou deux exemples de cette indifférence.

a) Vers la fin de son célèbre roman de "Manon Lescaut," (1733), l'abbé Prévost conduit son héros et son héroïne en Amérique. L'on s'attendait à ce qu'il donnât quelques détails pittoresques soit sur la traversée, soit sur le pays lui-même, beaucoup moins connu du lecteur français au XVIII siècle qu'il ne l'est aujourd'hui.

Voici ce qu'il dit : d'abord pour la traversée :

" Nous mîmes à la voile. Le vent ne cessa point de nous être favorable. Après une navigation de deux mois, nous abordâmes enfin au rivage désiré."

Ensuite, pour la Louisiane :

" Le pays ne nous offrit rien d'agréable à première vue. C'étaient des campagnes stériles et inhabitées, où l'on voyait à peine quelques roseaux et quelques arbres dépouillés par le vent."

Et c'est tout ! — On imagine tout ce qu'un auteur contemporain raconterait sur le même sujet.

b) Autre exemple. — J. J. Rousseau passa plusieurs mois à Venise, à titre de secrétaire d'ambassade. Il raconte cette période de ses tristes *confessions*, sans paraître plus touché de la poésie du milieu, de la féerie du décor, que s'il avait vécu à Pontoise ou à Bar-le-duc !

— C'est seulement à partir de Bernardin de Saint-Pierre, et surtout de Chateaubriand qu'est apparu le souci du détail précis,